

## Zitierhinweis

Dasen, Véronique: review of: Maria Patera, *Figures grecques de l'épouvante de l'antiquité au présent: Peurs enfantines et adultes*, Leiden: Brill, 2014, in: *Museum Helveticum*, 73(2016), 2, p. 250-251, DOI: 10.21245/rec.ant.87657110



## copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

**Sebastian Zerhoch: Erinyes in Epos, Tragödie und Kult. Fluchbegriff und personale Fluchmacht.**

Philologus Supplemente 4. Walter de Gruyter, Berlin 2015. VIII, 393 S.

Publication d'une thèse soutenue à la Freie Universität Berlin sous la direction du Professeur Bernd Seidensticker, cette monographie se donne pour objectif de définir le «sens» (Bedeutung, p. 1) et la «fonction» (Funktion, p. 1) du théonyme *erinyes* dans la littérature et religion grecques, d'Homère à Euripide. L'A. reconnaît cinq acceptions du théonyme: 1. signification abstraite de la malédiction, 2. emploi métaphorique dans la tragédie pour désigner des humains (Médée, Cassandre et Hélène), 3. personnification de la malédiction au singulier ou 4. au pluriel et 5. épiclese. L'A. pense pouvoir ramener ces diverses acceptions à la seule notion de malédiction, vue comme le dénominateur commun.

L'A. examine dans les chapitres 3 à 5 le théonyme selon les quatre premières acceptions qu'il propose avant de se consacrer à l'analyse du cœur de son hypothèse qu'est la malédiction (chapitre 6). À cet effet, il sélectionne quelques passages littéraires pour lesquels il propose une analyse sémantique. Les termes ἄρα, μήνις, ἄτη, δίκη ou θέμις, ou encore μοῖρα y sont définis de manière générique et l'on peut s'étonner que l'A. ne s'attache pas davantage à contextualiser les emplois, ce qui lui aurait permis d'en distinguer plus finement les significations complexes et plurielles. Le dernier chapitre est consacré à reconstruire les cultes – à et hors Athènes – des Erinyes sur une base tant littéraire qu'épigraphique. La thèse présente une solide documentation, mais la détache des contextes narratifs ou discursifs dont l'analyse aurait permis d'en discuter précisément la valeur documentaire. Les six appendices suivant un bref résumé de cette recherche (p. 328–332) auraient gagné à être intégrés dans la thèse. On s'interroge sur la pertinence d'isoler ainsi l'épiclese Erinyes qualifiant Déméter. Discuter cet usage du théonyme dans le corps du livre aurait permis à l'A. de questionner, dans une perspective non-individuée, ce qu'est un dieu dans un régime polythéiste et d'analyser plus finement les modes de relations entre puissances.

À travers ce qui se veut une analyse positive des sources, l'A. se révèle dépendant d'une approche de type phénoménologique. Tributaire de présupposés implicites, une pareille démarche postule l'existence d'universaux, estompant ainsi toute altérité. On regrettera l'absence de références à l'historiographie de l'histoire des religions et aux analyses menées sur les catégories «polythéisme» et «dieu» issues des travaux de J.-P. Vernant et M. Detienne. Cela aurait évité à l'A. d'enfermer les Erinyes dans leur aspect malédictif, démarche qui occulte d'autres dimensions telles que guerrière ou chasserresse et leurs relations avec d'autres puissances. Cette thèse se révèle cependant être un utile catalogue de sources.

Anaïs Marchiando

**Maria Patera: Figures grecques de l'épouvante de l'antiquité au présent: Peurs enfantines et adultes.** Mnemosyne Suppl. 376. Brill, Leiden 2014. XXXI, 405 p.

L'imaginaire grec et romain comprend un ensemble de figures surnaturelles féminines effrayantes, désignées en grec par le terme générique *phobêtra*, *mormolukeia*, dont l'équivalent français pourrait être «croque-mitaines», «épouvantails» ou «ogresses». Ces créatures fantastiques, oscillant entre l'humain et le bestial, le singulier et le pluriel, ont la double particularité d'incarner une féminité dévorante, inversée, étroitement associée aux peurs enfantines, et de s'inscrire dans une très longue durée, de l'Antiquité à aujourd'hui. Leur étude a longtemps été freinée par la disparité et le caractère fragmentaire des sources ainsi que par l'absence d'intérêt pour le domaine en apparence anecdotique des berceuses et des contes de nourrices. Aujourd'hui, les recherches sur les modes de transmission d'une culture orale, principalement féminine, sont en pleine expansion (cf. A. Karanika, *Voices at Work. Women Performance and Labor* 2014). L'ouvrage de Maria Patera (P.) y apporte une importante contribution. Avec une parfaite maîtrise méthodologique, P. a réuni un dossier diachronique exhaustif, de Sappho au XX<sup>e</sup> siècle, en évitant les pièges du diffusionnisme par l'usage d'un comparatisme averti.

Après une introduction qui pose l'historiographie et la démarche, basée sur l'examen minutieux des sources dans l'ordre chronologique, replacées dans leurs contextes socio-historiques (p. XXIV–XXXI), l'ouvrage aborde l'étude de quatre figures emblématiques, Lamia et Lamiae (ch. 1, p. 1–105), Mormô (ch. 2, p. 106–144), Gellô-Gulou (chap. 3, p. 145–248) et Empousa (ch. 4,

p. 249–290), qui personnifient les forces malveillantes menaçant principalement le processus de la procréation, de la grossesse à la petite enfance. Ces créatures sont comparées aux personnages similaires ou homonymes de la tradition populaire post-antique en clarifiant la question complexe de survivances souvent trompeuses. Ainsi, l'apparente permanence d'un récit peut être due à sa redécouverte à l'époque moderne, comme pour les Lamies néo-grecques (p. 73–89). La mise en œuvre réussie de sources transpériodes constitue l'un des intérêts méthodologiques de l'ouvrage. Si l'imaginaire de l'enfant antique reste inaccessible, l'étude de ces récits ouvre aussi une fenêtre bienvenue sur «les hantises de l'enfance telles qu'elles sont exprimées par les adultes» (p. 291), et vient enrichir une histoire des émotions en construction. En annexe (p. 301–322) se trouvent un utile dossier des principaux textes en grec et en traduction, une liste des manuscrits modernes d'exorcisme contre Gyllou, une bibliographie, et les index d'usage. Véronique Dasen

**William Furley/Victor Gysembergh: Reading the Liver. Papyrological Texts on Ancient Greek Extispicy.** Studien und Texte zu Antike und Christentum 94. Mohr Siebeck, Tübingen 2015. X, 123 p.

Parmi les techniques divinatoires antiques, l'hépatoscopie ou lecture des signes prémonitoires inscrits dans le foie d'un animal sacrifié, soulève la question débattue des interactions culturelles entre le monde grec et oriental. Dans quelle mesure l'hépatoscopie mésopotamienne est-elle à l'origine des pratiques grecques? En 1984, Walter Burkert (*Die orientalisierende Epoche in der griechischen Religion und Literatur*) postulait l'existence d'une transmission directe à l'époque archaïque par l'intermédiaire de devins orientaux itinérants. D'autres chemins sont possibles, comme les travaux de Mary R. Bachvarova l'ont montré («The transmission of liver divination from East to West», *SMEA* 54, 2012, 143–164), avec une adaptation de ces savoirs en Anatolie hittite, puis passage à Chypre, en Grèce et en Etrurie.

William Furley et Victor Gysembergh contribuent à ce vif débat en apportant de nouvelles informations dans ce petit ouvrage passionnant. Les auteurs publient une série de documents qui avaient passé jusqu'ici inaperçus, trois papyrus d'Égypte romaine (I<sup>er</sup> – IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) qui témoignent de l'existence de manuels d'hépatoscopie grecs, datant probablement de l'époque hellénistique. Les auteurs relèvent un grand nombre de similarités entre l'extispicine grecque et akkadienne, comme l'usage de métaphores topographiques se référant aux parties du foie (porte, foyer...), même s'il ne s'agit pas toujours des mêmes parties de l'organe, et l'organisation binaire de l'interprétation. Dans les papyrus, la terminologie inclut aussi des concepts hérités de spéculations médicales, philosophiques et astrologiques grecques; d'autres métaphores, absentes des traités babyloniens, font du foie un *homunculus* avec une tête, des oreilles, une poitrine, des épaules, des mains...

L'introduction définit les principes de l'hépatoscopie antique et dresse un utile historique des sources, illustré de foies réels et de modèles antiques, comme le fameux foie étrusque de Plaisance. Dans le deuxième chapitre, les trois papyrus grecs sont édités, traduits et commentés. La conclusion synthétise de nouvelles hypothèses sur une transmission et réélaboration de cette technique à l'époque hellénistique, héritée directement de Syrie où ce savoir serait encore vivant. L'ouvrage est complété par deux annexes en langue originale et traduction, un lexique grec des parties du foie et trois extraits de Platon, *Timée* (IV<sup>e</sup> s.), Onosandre, *Stratégikos* (I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.) et Hephæstion de Thèbes, *Apotelesmatika* (V<sup>e</sup> s. apr. J.-C.), avec une bibliographie et un index des sources anciennes. Véronique Dasen

**Hedvig von Ehrenheim: Greek incubation rituals in Classical and Hellenistic times.** Kernos supplément 29. Presses universitaires de Liège, Liège 2015. 282 p.

Cette étude se propose de documenter et d'analyser la structure et la fonction des rituels grecs d'incubation. Elle englobe les temples d'Asclépios, mais également tout ensemble de rites et de règles visant à rencontrer la divinité en rêve dans un sanctuaire, qu'il s'agisse d'y demander la guérison ou un oracle. L'enquête se donne des limites chronologiques, à savoir la période classique et la période hellénistique. On peut le regretter, car les cultes grecs, notamment celui d'Asclépios, ont continué